

Plobsheim compte un grand nombre de bunkers ponctuant le paysage sur une ligne allant des Trois Marronniers aux Sept Ecluses. Faisant partie de la ceinture fortifiée de Strasbourg, ils ont été construits par les Allemands. En 1870, Strasbourg, alors française, capitule face à l'armée allemande qui assiège la ville. L'Alsace, hormis le Territoire de Belfort, et une partie de la Lorraine sont annexées par l'Empire allemand l'année suivante. Les anciennes fortifications de Strasbourg sont obsolètes et fortement endommagées suite au siège, il est donc décidé de construire une ceinture de forts autour de la ville pour sa défense et celle de l'Alsace face au risque d'une attaque française.

L'édification de quatorze grands forts, dont trois sur la rive droite du Rhin, s'échelonne de 1872 à 1882. Les plus proches de Plobsheim sont les forts Werder (Fort Uhrich), à Illkirch-Graffenstaden, et Schwartzhoff (Fort Hoche) à l'Altenheimerhof. Ces deux forts protègent l'accès à Strasbourg par le sud. Le second garde également la berge du Rhin. Une zone inondable est créée par la construction d'une digue (le long de la lisière de la forêt séparant ces deux forts) et de barrages sur le Rhin Tortu et le Schwarzwasser afin de créer un obstacle pour

l'adversaire. Mais la mise en eau de cette zone est facilement sabotable en envoyant les eaux vers le Rhin par le canal de décharge de l'Ill, ce qui conduit l'état-major à choisir Plobsheim comme position avancée. L'empereur Guillaume II (fig. 1) en personne se déplace même jusqu'à Plobsheim pour une visite des lieux en 1906 ! Arrivé en automobile, il s'arrête peu avant le village. Des plans sont dépliés et comparés à une zone plantée de drapeaux. Après s'être entretenu avec le Kreisdirektor d'Erstein, l'empereur traverse le village pour faire un arrêt similaire au premier et finalement retourner sur Strasbourg.

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. La mise en état de défense de la place de Strasbourg est lancée et la position de Plobsheim est rapidement rendue opérationnelle, des tranchées sont creusées et deux batteries (probablement en terre et en bois) sont aménagées pour protéger quatre canons de 10 cm modèle 1904 (près de la rue Saint-Paul, fig. 2) et quatre obusiers lourds de 15 cm modèle 1902 (près de la rue Aristide Briand, fig. 3). La construction des grands abris en béton armé démarre avec du retard en automne 1915. En tant qu'employé de

l'entreprise Hoffmann-Wittenburg, Jean-Paul Fassel (1899-1983) d'Erstein réalise son premier chantier à Plobsheim. Pendant quelques jours de l'année 1915, il participe à la construction d'un bunker avec des prisonniers russes. Ces derniers sont tenus en détention dans un camp situé sur le ban d'Eschau à proximité des Trois Marronniers. Le gravier nécessaire à la construction des bunkers est extrait par les Russes au Lirsand, ce qui explique l'utilisation du toponyme «d'Rüsse Lecher» (les trous des Russes) pour désigner cet endroit. Une batterie pour deux mortiers lourds de 21 cm modèle 1910 (fig. 4) est construite par le Landsturm Bataillon XV. AK en 1915-1916 au Niederfeld. Le front se trouvant loin de Strasbourg et les coûts de construction étant jugés trop importants, les travaux s'arrêtent brutalement en 1916, de sorte que certains projets ne sont pas réalisés à Plobsheim : les observatoires des batteries, une batterie pour quatre obusiers, un centre de mesure, un abri pour les artilleurs, deux abris pour stocker les munitions.

Les ouvrages militaires encore visibles de nos jours à Plobsheim appartiennent à deux types d'abris : les abris d'infanterie (fig. 5) et les abris de tranchées (fig. 6). Les batteries n'ont pas



Fig. 1

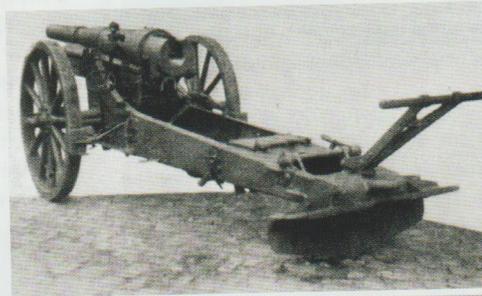


Fig. 2

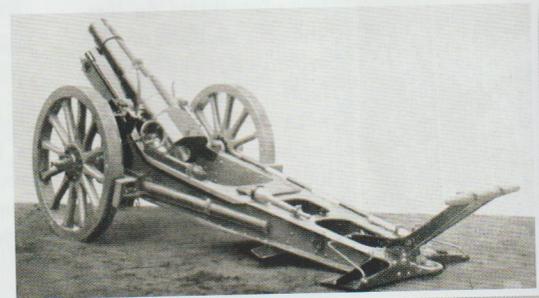


Fig. 3



Fig. 4

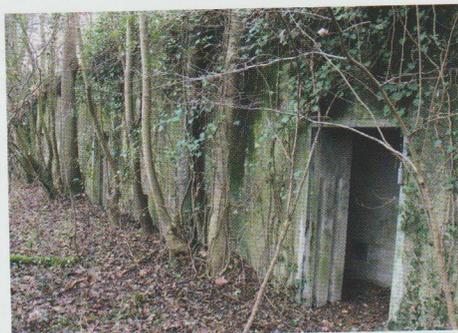


Fig. 5



Fig. 6

# Guerre Mondiale à Plobsheim

résisté au temps, le réseau de barbelé a été enlevé et les tranchées ont été rebouchées.

Les quatre abris d'infanterie de Plobsheim sont conçus selon le même modèle. L'intérieur est constitué de plusieurs alvéoles dont les parois sont recouvertes de tôle ondulées (fig. 7). Cinq alvéoles sont destinées à accueillir 36 hommes chacune en position assise. Uniquement 16 hommes peuvent prendre place dans une sixième alvéole car le local des transmissions en occupe une partie. Ces abris sont donc conçus pour abriter environ 200 hommes sur les 250 que compte environ une compagnie, le restant devant trouver refuge dans les abris de tranchée. Un local probablement dédié au stockage est desservi par une entrée en sas à une extrémité de l'abri alors qu'un garage (fig. 8) pour la cuisine de campagne occupe l'autre extrémité. Les sanitaires, avec WC séparés pour les officiers, sont installés à côté du garage. L'abri compte aussi un point d'eau muni d'une pompe à bras complété par une citerne. La ventilation est assurée par convection naturelle, les bouches d'aération peuvent être obturées en cas d'attaque. Chacune des six alvéoles, où sont abrités les hommes, est chauffée par un poêle fonctionnant au bois ou au charbon. Des

créneaux pour fusils (fig. 9), installés à chaque entrée, assurent la défense rapprochée.

Bien plus petits que les abris d'infanterie, les abris de tranchée ont une capacité maximale de 16 hommes. Comme leur nom l'indique, ils sont directement intégrés à la tranchée. Ces abris sont divisés en deux parties symétriques reliées par une petite ouverture (fig. 10) pouvant laisser passer un homme, ceci dans le but de limiter les pertes humaines lors d'un tir d'artillerie touchant au but.

Quatre points d'appui se dégagent dans la ligne défensive de Plobsheim tandis que l'artillerie occupe l'arrière au nord et à l'est du village. L'abri d'infanterie I136 (fig. 11) construit à l'ouest du pont du canal du Rhône au Rhin (RD 222) est complété par un abri de tranchée près des Trois Marronniers. L'abri I137 au bord de la RD 468 à l'entrée sud de Plobsheim était semble-t-il accompagné de deux abris de tranchée et d'un observatoire. L'abri I138 (fig. 5), au lieu-dit Hanau, est protégé par le Thumenrhein. L'abri de tranchée situé à proximité (fig. 6), qui jusqu'ici était recouvert par la végétation, a été dégagé lors des travaux de pose de la canalisation du champ captant de Plobsheim. Le dernier point d'appui, constitué

de l'abri I139 (fig. 12) dans la forêt au sud du Golf du Kempferhof, était un de ceux qui comportait le plus d'abris bétonnés de la Place de Strasbourg ! Des dix-huit abris de tranchées, il n'en reste plus que six à proximité du chemin des Sept Ecluses (fig. 13). Un ouvrage qui devait être un abri de piquet de garde a été détruit par les Français. Le restant des abris (onze abris de tranchée sur la rive droite du canal de décharge de l'Ill et du Geissengiessen ainsi qu'un abri à l'ouest des Sept Ecluses) a disparu lors de la construction du Plan d'Eau de Plobsheim.

Après la fin de la guerre, les terrains portant les ouvrages militaires sont rendus à leurs propriétaires qui peuvent en disposer comme bon leur semble. Les abris d'infanterie deviennent des terrains de jeux pour les enfants et les adolescents mais prouvent encore leur utilité pendant la Seconde Guerre Mondiale lorsque les habitants y trouvent refuge lors des alertes bombardement.

Ludovic Seng  
Association «Le Giessen»

## Sources :

Ersteiner Kreisblatt, 19 mai 1906.

BURTSCHER (Philippe), *De la ceinture fortifiée de Strasbourg à la Position de la Bruche, Mutzig : Société d'Histoire de Mutzig et environs, 1999.*

Renseignements fournis par Charles Lutz

[www.vieil-erstein.alsace](http://www.vieil-erstein.alsace)

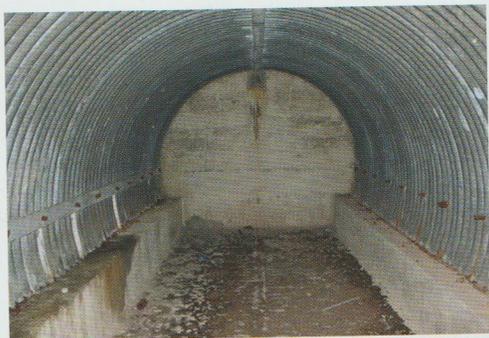


Fig. 7



Fig. 8

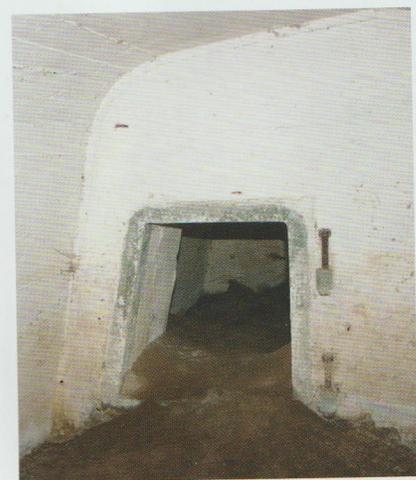


Fig. 10

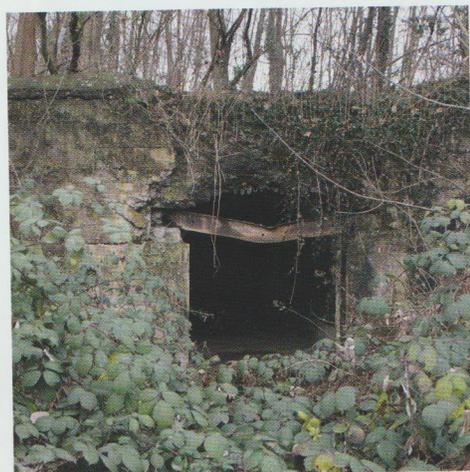


Fig. 11



Fig. 9



Fig. 12



Fig. 13